

LE STYLE AD



L'esprit français par ceux qui le font

Un appartement néoclassique signé Joseph Dirand, le pied-à-terre explosif de motifs colorés du dessinateur Pierre Marie, une ferme provençale revisitée par Pierre Yovanovitch, un château XVIII^e redoré par Jacques Garcia... la décoration française ose tout. Une inventivité entre patrimoine et modernité.

DANS CET APPARTEMENT HAUSSMANNIEN décoré par Joseph Dirand, un fauteuil et une console dessinés par l'architecte d'intérieur rencontrent deux sculptures dorées de Lucio Fontana et, au fond, une paire de fauteuils de Warren Platner.

L'ÉLÉGANCE

ET, LA Entièrement repensé par JOSEPH DIRAND, cet appartement invite dans ses lambris haussmanniens l'esprit du passé. **MÉMOIRE** Sans rien de muséal, sans aucune nostalgie. Mais avec une exigence rarement égalée, un amour de la matière, de la ligne et de la finition. Une idée du passé plutôt, comme un hommage.

TEXTE Oscar Duboÿ,

PHOTOS Adrien Dirand.



1. DANS LA CHAMBRE, le mobilier sombre de Philippe Anthonioz est complété par une lampe d'Alberto Giacometti (Galerie l'Arc en Seine), la petite sculpture *Oiseau bleu* de François-Xavier Lalanne (Galerie Chastel-Maréchal) et, au mur, *Concetto spaziale* de Lucio Fontana (Mazzoleni).

2. DANS CETTE PERSPECTIVE CLASSIQUE, une sculpture *Choupatte* de Claude Lalanne de 2015 (Galerie Mitterrand) apporte une touche de couleur.



DANS LE GRAND SALON, un canapé *Serpentine* de Vladimir Kagan fait écho à deux fauteuils *Bocca* dessinés par Joseph Dirand, entourant une sculpture de Sol LeWitt (collection Patricia Marshall). Sur la cheminée, un plat double-face en céramique *Tête de faune (recto), Fleur (verso)* de Pablo Picasso de 1947 (Galerie Jacques Lacoste) côtoie un *Mouflon de Pauline* de François-Xavier Lalanne (Galerie Mitterrand), datant de 2008-2014, tandis que la console de Joseph Dirand en pierre Ceppo accueille deux pièces de Lucio Fontana *Concetto Spaziale* de 1968 (Mazzoleni London-Turin).





Six cents ou sept cents mètres carrés, on ne sait plus très bien... Haussmannien. Avenue Montaigne, évidemment. Avec la meilleure collection d'art possible, conseillée par Patricia Marshall et Mathieu Paris. Entre fantasmes et superlatifs, cet appartement hésite puis les prend tous. Joseph Dirand ne s'en cache pas, c'était la carte blanche rêvée: « *La rencontre avec la propriétaire a été très particulière. Elle avait aimé mon travail et, bienveillante et généreuse, m'a fait totalement confiance. Aucun cahier des charges. Juste le rêve d'un architecte pour quelqu'un d'autre.* » Alors le décorateur s'est fait plaisir, laissant libre cours à son imagination pour raconter l'histoire d'une reine parisienne comme il l'imaginerait aujourd'hui. De retour de Londres, celle-ci aime se retirer dans ses appartements et y retrouver ses enfants, au cœur de ce havre de paix et loin des réceptions mondaines. Pas de salle de bal ni d'apparat, ici la vie de princesse se vit en version 2.0: « *J'ai pensé cet appartement comme la suite d'un hôtel de luxe, avec la décontraction de la manière de vivre actuelle* », assure Joseph Dirand, dévoilant un plan symétrique grand confort.

L'art du fait-main... jusqu'aux interrupteurs

Si le salon reste au centre de la disposition, la partie privée déroule tout autour un dédale de cocons comme autant d'écrins de perfection. Entre les salles de bains et les dressings en enfilade, la cuisine s'ouvre sur une grande table à manger en marbre. Une invitation à chérir ces moments d'intimité valorisée par un niveau de réalisation que le décorateur a poussé au summum: « *En tant qu'architecte d'intérieur, j'essaie de m'inscrire dans la tradition de la grande décoration française, où l'on pousse les compétences des savoir-faire à l'extrême, et je crois n'avoir jamais été aussi loin en termes de détails et de complexité de fabrication. Tout a été réalisé à la main et conçu sur mesure, jusqu'aux interrupteurs qui ont été posés sur une base en marbre, puis repeints pour en épouser les veines. Sans parler de la longue mise au point des couleurs des murs, repeints sept fois exclusivement à la brosse et testés en fonction des saisons et des lumières aux différentes heures de la journée. Derrière les paysages de brume à la Turner que j'ai fait peindre par l'Atelier Mériduet-Carrère sur les portes de la galerie, tout l'intérieur du dressing est en parcbeimin. Il était hors de question qu'il y ait une différence entre ce qui est visible et ce qui n'est l'est pas.* »

« Rendre hommage au passé, non par la reconstitution mais par l'illusion d'un décor qui aurait toujours été là. »

— Joseph Dirand

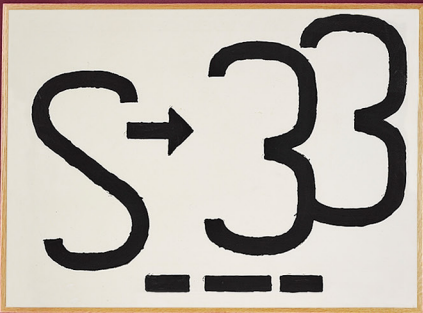
Le nouveau patrimoine

Tout est parfait et précieux dans la réalité de ces images tirées au cordeau qui semblent défier toutes les prouesses, à la recherche de nouveaux mythes. La salle de bains en est un exemple. Dans l'histoire de la décoration, il y a eu la salle de bains d'Armand Albert Rateau commandée par Jeanne Lanvin, puis celle de George VI au Quai d'Orsay... celles de cet appartement seront-elles les prochaines? « *Dans la salle de bains, raconte Joseph Dirand, les panneaux de marbre ont été posés en un seul bloc, tels qu'ils étaient dans la carrière, comme le filet vert de 7 mm d'une pièce, sans coupures sur la longueur. On perd beaucoup de matière, mais l'exigence était là, toujours, partout.* »

L'architecte n'a pas peur de s'attaquer à la grande histoire, quitte à la recréer. C'est le fin mot de l'histoire, la nôtre: tout ce que cet appartement évoque de son passé est en réalité le fruit de l'imagination, celle qui a alimenté le décorateur pendant les trois ans de chantier. Soucieux de rester fidèle à son contexte d'intervention, il précise: « *Ce n'est pas qu'une idée esthétiquée, c'est aussi l'envie de créer le nouveau patrimoine. Finalement, mon travail, c'est de rendre hommage au passé, non pas par la reconstitution, mais par l'illusion d'un décor qui aurait toujours été là et aurait simplement évolué dans le temps.* »

DANS L'ENTRÉE, revêtue d'une soie lyonnaise prune, le motif au sol fait la part belle aux marbres Estremoz blanc ou rose, à la pierre batague et à l'ardoise verte, éclairé par les luminaires de Philippe Anthonioz. Au mur, un tableau de Jannis Kounellis *Senza Titolo (S33)* de 1960 (courtesy Mathieu Paris Office, London).

À LIRE: Joseph Dirand, *Intérieur*, éditions Rizzoli NY.





LA GALERIE qui sert de dressing a été entièrement peinte sur inspiration flamande avec un paysage de brume. Tout le mobilier a été conçu par Philippe Anthonioz.

« *Un appartement comme une suite
d'hôtel de luxe, avec la décontraction
de la manière de vivre actuelle.* »

—— Joseph Dirand



AU-DESSUS
DE LA CONSOLE *Bird I*
de Joseph Dirand
en laiton et marbre
Breccia stazzema,
un vase *Oreiller*
chinois de Jean-Michel
Frank (Galerie
Jacques Lacoste)
et une peinture
Untitled de
Christodoulos
Panayiotou (Galerie
Kamel Mennour,
Paris/Londres).



DANS UNE CHAMBRE, les géométries de l'armoire font écho au miroir octogonal de Jean-Charles Moreux de 1935 (Galerie Chastel-Maréchal), tandis que sur la table basse *Olympe* de Joseph Dirand en pierre de Tavel est posé un pot à tabac de Georges Jouve en céramique émaillée, vers 1940 (Galerie Chastel-Maréchal). Au loin, un *Mouton de laine* de François-Xavier Lalanne datant de 2009 (Galerie Mitterrand).

DANS LA CUISINE,
les effets de matières
se mélangent entre
la pierre du sol et l'îlot
en marbre Breccia
Vagli Viola signé
Obumex. Tout autour,
les fauteuils de Warren
Platner (Knoll).
Suspension *Fingi*
d'Éric Schmitt.



LA CHAMBRE est éclairée par les luminaires de Philippe Anthonioz qui signe également les tables de chevet ornées d'œuvres d'art : *Segno* e *Disegno* d'Alighiero Boetti à gauche (Mathieu Paris Office) et une boîte en ébène massif sculpté d'Alexandre Noll, vers 1950 (Galerie Chastel-Maréchal). Au premier plan, la table basse *Éclipse* en marbre et le canapé *Malaparte*, conçus par Joseph Dirand, font face à un fauteuil de Warren Platner pour Knoll.



LA SALLE DE BAINS principale joue sur les nuances de marbre Estremoz entre le rose et le blanc, surligné d'un filet d'ardoise verte.

« J'essaie de m'inscrire dans la tradition de la grande décoration française. »

— Joseph Dirand